



ÉDUCATION



Harcèlement scolaire (Ré)agissons !

Cyberharcèlement, racket, bizutage, etc. : le harcèlement scolaire touche 6 % des élèves en France et 35 % dans le monde. **Parce que « ça n'arrive pas qu'aux autres », il est temps d'instaurer le dialogue avec votre enfant et d'identifier les éventuels signes précurseurs.** À l'occasion de la journée contre le harcèlement scolaire, le 7 novembre, nous faisons le point sur la question. PAR K. P.

Le jour où mon fils est rentré sans ses cartes Pokemon, j'ai compris. Ce n'est pas très grave en soit, mais quand il m'a dit "Je les ai perdues", puis "On me les a volées" et ensuite "C'est Sam qui voulait que je les lui donne", mon cœur de mère s'est brisé. Il a fini par m'avouer qu'on lui volait régulièrement son goûter, qu'il était exclu du groupe à la cantine et qu'on le forçait à rester sur un banc... Bref, mon fils vivait bel et bien un harcèlement scolaire dont j'ignorais tout depuis des mois ! » Lydia, mère de trois enfants, fait partie des parents des 700 000 élèves victimes chaque année de harcèlement scolaire.

UN HARCELEMENT À PLUSIEURS FACETTES

Selon Catherine Verdier*, psychologue pour enfants, fondatrice de Psyfamille, le harcèlement scolaire se définit ainsi : « C'est lorsqu'un enfant subit à l'école

une violence répétée. Il peut être insulté, frappé, exclu, par un ou plusieurs élèves. Il s'exerce à l'encontre d'une victime qui ne peut se défendre. » Elle catégorise ce phénomène selon cinq types :

- le harcèlement physique : coups, jeux dangereux, croche-pieds, vol d'affaires ;
- le harcèlement verbal : insultes, moqueries ;
- le harcèlement social : enfant rejeté, écarté du groupe, isolé ;
- le harcèlement sexuel : gestes et commentaires obscènes ou sexistes, attouchements sans consentement, atteinte à l'intimité ;
- le cyberharcèlement : harcèlement sur les réseaux sociaux, commentaires insultants, photos ou vidéos ridiculisant l'enfant.

Le premier réflexe de Lydia a été de prévenir le directeur. Un rendez-vous a rapidement suivi, et les élèves visés ont été convoqués avec leurs parents. Lydia

poursuit : « Au bout d'un mois, les parents n'étaient toujours pas venus à l'école. La maîtresse avait fait une simple remontrance aux enfants et l'affaire était close. Après une courte pause, le harcèlement a repris de plus belle. Quand j'allais chercher mon fils à l'école, il était de plus en plus blême. J'allais sérieusement intervenir quand il y a eu le confinement. Depuis la rentrée, je suis très vigilante et j'ai prévenu le directeur que, s'il y avait le moindre incident, je portais plainte. » Yanis, le fils de Lydia, a eu le courage de se confier, mais malheureusement ce n'est pas toujours le cas... et ce silence peut mener à un isolement terrible, jusqu'au suicide. Selon l'Unicef, un enfant harcelé sur quatre a déjà pensé au suicide !

* auteure de 50 activités bienveillantes pour prévenir le harcèlement scolaire, aux éditions Larousse





ENTRETIEN AVEC HAZERKA

Pourquoi ce livre vous est-il apparu comme une nécessité ?

Plus qu'un besoin, ce livre est une thérapie, parce que j'avais besoin de raconter ce que je vivais, de me confier. J'y raconte ma vie de mes sept ans à la sortie du collège, où j'ai subi du harcèlement scolaire. C'est un vrai soulagement car, en me livrant enfin, je peux vivre sans faux-semblant.

Comment se matérialisait ce harcèlement ?

Comme c'est souvent le cas, le passage en sixième a été l'élément déclencheur. Ça a commencé par des insultes comme « binoclard », « calculatrice », puis du chantage « va m'acheter des cigarettes où je te frappe », l'isolement, et puis ça s'est terminé par des coups, le jour où, dans les vestiaires, ils étaient quinze sur moi à me frapper. J'ai vu ma vie défiler, je pensais que j'allais mourir. Je m'en suis sorti, mais avec un handicap à vie à mon bras.

Aviez-vous prévenu des adultes à l'époque ?

Il y a treize ans, le harcèlement scolaire était encore méconnu. Ma mère m'élevait seule, elle était déjà très préoccupée par le quotidien. Je me suis renfermé sur moi et j'étais terrifié, on me menaçait de mort. Je cachais mes états d'âme et j'inventais mille excuses pour ne pas aller à l'école. Et quand je n'en avais plus, je signalais mes propres mots d'absence. Je n'ai parlé à aucun adulte, et même devant mon miroir je ne me regardais plus, je ne voulais pas voir la vérité en face, j'étais dans le déni. Quand, finalement, la vérité a explosé, mes harceleurs

n'ont subi qu'une mesure disciplinaire (il n'y a pas eu de suivi judiciaire) et ma mère m'a fait changer d'établissement. C'était de loin la meilleure chose à faire à ce stade-là.

Que conseiller aux parents ?

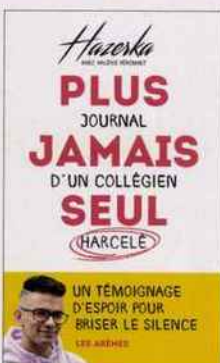
Avec les téléphones portables, le harcèlement est encore plus féroce aujourd'hui et touche des élèves de plus en plus jeunes. Je me souviens de cette fille de 11 ans qui s'était pendue dans sa chambre, victime de harcèlement. C'est d'ailleurs à la suite de cela que j'ai décidé d'agir. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, si une vidéo ou une photo est mal accueillie, tu peux te faire lyncher en cinq minutes et devenir la risée de tous. Dans les groupes Snapchat de certaines classes, on peut exclure un membre pour se moquer de lui. Il existe des signes qui peuvent mettre la puce à l'oreille comme l'absentéisme, les troubles du sommeil ou alimentaires, les changements d'humeur... Les parents doivent être vigilants.

Et comment permettre à la parole de se délier ?

Je conseille de poser des questions ouvertes pour encourager la confiance. Par exemple, au lieu de demander : « Tu es sûr(e) que ça va ? », mieux vaut dire « Je me demande comment je peux t'aider. » Pour parler à un enfant harcelé, il faut rester zen, compréhensif et porter la casquette du meilleur ami. Même si la tentation est grande de s'adresser aux harceleurs, ça ne fera qu'envenimer la situation dans un premier temps. Mieux vaut se rapprocher des équipes pédagogiques et en parler avec elles.

Comment allez-vous aujourd'hui ?

J'ai mis beaucoup de temps à ne plus faire de cauchemars. La musique m'a sauvé et mon titre *Jamais seul* est devenu un hymne de la lutte contre le harcèlement. Je suis d'ailleurs en cours de préparation d'un album. Quand je vois, chaque jour, ma messagerie se remplir de témoignages, je sais qu'il y a encore beaucoup à faire et je milite notamment dans les écoles. J'espère que ce livre donnera naissance à un film et je prévois aussi une version audio pour les non-voyants. J'ai touché le fond à plusieurs reprises, aujourd'hui je n'ai qu'une obsession : vivre ! ●



A lire
Plus jamais seul, journal
d'un collégien harcelé
éditions Les Arènes,
17 euros

Discret et efficace



Le boîtier
MONSHERIF@ permet
d'agir de façon non
visible face à un
danger. Il suffit de
l'actionner discrètement
et l'entourage est
prévenu directement
par téléphone. Il est aussi possible d'enregistrer
une situation, qui servira de preuve lors d'une
confrontation. www.monsherif.com